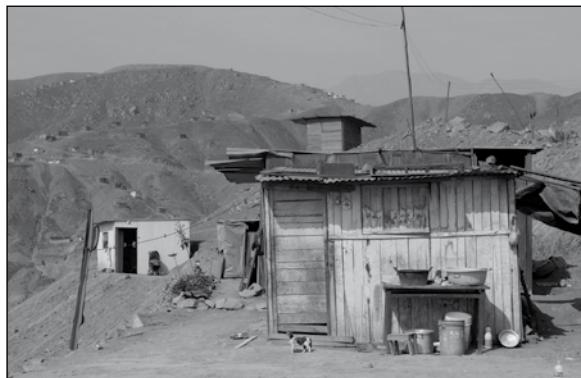


ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Septembre 2016 | N° 156



Pages 2-3 Editorial. La pauvreté est la pire des violences



Une équipe qui compte et qui marque la différence

Ni une de moins

«NiUneDeMoins»

Durant les mois de juin et juillet, les élections passées, le quotidien a repris le dessus avec les féminicides, les cas d'assassins libérés par la justice, sous prétexte qu'ils avaient trop bu. Les ONG féministes puis la communauté tout entière ont fait entendre leur voix.

Alors sont apparus des cas médiatiques : qui d'une actrice violentée par son ex-compagnon, qui d'une vedette ayant vécu un drame, qui d'une chanteuse attaquée et dont le témoignage n'a jamais été reçu par la police, etc...

Soudain, la violence n'était plus le quotidien des femmes pauvres, mais de toutes les femmes du Pérou. Plus de classes sociales, le pays découvrait le mal jusque-là caché, nié. Suite à cela, ils furent des dizaines de milliers à défiler dans la rue le 13 août pour manifester leur appui et exiger :

Non au silence, non à l'impunité, non à la solitude !

Mais nous savons bien, par expérience, que les plus pauvres sont celles qui souffrent le plus et surtout celles qui n'ont pas de recours pour être protégées.

Selon les statistiques : une femme meurt tous les trois jours, des mains de son compagnon ou ex-compagnon. Durant le seul mois d'août, le chiffre a soudain

augmenté, passant d'un meurtre tous les trois jours à tous les deux jours.

Sans compter les femmes cachées dans leur maison, ne parlant pas, dissimulant les hématomes et les blessures derrière des lunettes de soleil ou du maquillage ? Celles-là ne sont pas répertoriées.

On sait que lorsqu'une femme arrive dans un commissariat pour dénoncer une violence, souvent le policier lui demande : mais qu'as-tu fait toi, pour qu'il se fâche comme cela ?

Il est courant de dire que la femme a «provoqué» l'homme qui l'a violentée en portant une minijupe. Les uns disent qu'il ne faut pas provoquer, les autres que la femme a le droit de se vêtir comme elle le veut.

Cette énorme réaction populaire n'a fait que confirmer ce que nous voyons dans nos programmes, entendons des mères de nos patients, des enfants de ces mères.

Confirmer le bien-fondé de ce que l'équipe d'appui aux mamans adolescentes fait jour après jour : accompagner, écouter, pousser à dénoncer. Dénouer la peur et permettre d'avancer.

Ne plus permettre que l'adolescente nous dise : «Oui, il m'a battu, mais j'ai répondu et je l'ai aussi tapé.»



Le travail ne commence pas pour nous lorsque les faits sont consommés, mais quand les enfants, silencieux témoins de

la violence familiale, apprennent de leurs parents : le stress, l'impuissance, la jalousie, la colère, la rage, tout ce qui devient un motif pour lever le poing.

C'est avec toute la communauté que nous travaillons à dire « Non »; certes loin des grandes manifestations, mais près de ceux et celles qui ont besoin d'écoute, de présence et de défense.

*Lima, septembre 2016
Christiane Ramseyer
asociaciontallerdelosninos@gmail.com*

Professeur Renato

Au début, quand j'ai commencé dans l'Ecole Inclusive avec les mères adolescentes, je n'y comprenais rien.

On me demandait d'y aller avec patience, de les comprendre, de redire les choses et je ne comprenais pas.

Mais maintenant, après un semestre que je les ai écoutées et que je connais leurs histoires, je comprends pourquoi cette école a un sens profond.



Les personnes qui comptent et qui marquent la différence au sein de notre association

Notre équipe est formée de femmes (la majorité) et d'hommes qui marquent, de par leur présence et leur constance, la différence au sein du bidonville.

Toutes ces personnes auraient droit à avoir leur photo et leur nom dans ce bulletin. Toutefois, quelques-unes marquent la différence depuis tant d'années, qu'il est bon de parler d'elles.

María : infirmière assistante



J'ai toujours voulu travailler dans le secteur où je vis, avec la communauté, et par mon travail, aider les personnes. C'est réconfortant de pouvoir croiser, après beaucoup de temps, des enfants que d'une certaine manière j'ai pu aider. Ou des femmes chez qui nous avons détecté une maladie et qui maintenant vivent sainement.



Je me sens tranquille et satisfaite. Mon rêve est de pouvoir toucher les plus vulnérables, dans ces coins où ils élèvent quelques cochons d'Inde, des lapins, des poules et dorment avec les animaux. Je désire soutenir ces enfants qui ont tellement besoin d'aide. C'est un rêve accompli je crois.

Sandra : 27 ans, secrétaire

Je suis à Taller de los Niños parce que je m'y sens utile. Avant je travaillais dans une librairie comme caissière et je me demandais ce qu'il y avait au-delà de la vente et s'il y avait une autre manière de gagner ma vie. Jusqu'à mon engagement dans l'association, je n'avais pas cette préoccupation : le don de soi. Taller de los Niños est un monde à part. C'est un don de soi constant, une attitude de toutes les personnes engagées : collaborer, donner de son temps, faire profiter de ses études et de son expérience ceux qui en ont besoin.

Sandra oublie de dire qu'elle est l'ange gardien de nos volontaires, qu'elle reçoit vos dons dans les cartons envoyés, qu'elle gère les téléphones d'une main et s'occupe du chien gardien de l'autre !

Sandra avec Leia



Jesica : coordinatrice de l'éducation enfantine

Cela fait 21 ans que je travaille à Taller de los Niños. J'ai toujours adoré l'éducation, déjà toute petite je défendais le droit à l'éducation.



Mes parents me disaient que ce n'était pas «rentable» mais j'ai lutte pour défendre ce en quoi je croyais : devenir maîtresse d'école.

Depuis j'ai vu passer presque une génération d'enfants et je sais que mon travail je le fais en étant douce avec eux, et ferme et inflexible avec les parents quand ils abusent des enfants, les violentent ou les ignorent. C'est une lutte de tous les jours mais qui en vaut la peine.

Mary : coordinatrice du programme de formation technique

J'adore ce que je fais à Taller de los Niños. J'aime cet appui qu'on donne à la communauté, je crois que ça, c'est mon côté humain. C'est ce qui fait que je continue à travailler ici depuis 13 ans.

Au début j'étais la prof de coiffure. J'ai fait de tout. Des campagnes de coupes de cheveux dans les écoles, dans les commissariats, avec des groupes de femmes.

Ensuite j'ai repris mes études pour avoir le diplôme d'enseignante. J'ai pu le faire, ma fille aînée étant éduquée.

Maintenant, je suis responsable du programme. Je suis attentive à tout et je pense sérieusement que nous pourrions aussi produire quelques objets pour financer partiellement notre programme. Cela fait partie de mon rêve avec la coordinatrice des programmes Sara.

Les vies qui changent et qui donnent l'exemple

Rosa Cuira : école de formation technique

Quand mon bébé est né, nous sommes allés au centre de Taller de los Niños, j'ai appris qu'il y avait une école de formation technique.

J'avais déjà été à d'autres endroits pour étudier, mais dans aucun je ne me sentais vraiment à l'aise, et puis on me demandait mon certificat de secondaire et moi, je n'ai pas terminé l'école obligatoire. J'ai toujours cherché quelque chose comme le programme de formation.

Je me sens fière d'avoir terminé mes études. Je me disais que peut-être, comme j'avais des enfants, je n'y parviendrais pas, mais maintenant j'ai mon salon de beauté et je suis heureuse d'avoir persévétré.

Aujourd'hui, je veux étudier plus, continuer mes apprentissages. Peut-être que je pourrai installer une chaîne de spas dans d'autres districts. Je ne veux pas en rester là, mon rêve, c'est d'avancer.

Je suis une vraie cheffe de famille !



Danilo : ex-élève du programme de formation technique

Quand je suis devenu papa à l'âge de 17 ans, tout me semblait perdu. On m'a vite dit que je devais assumer mon erreur, abandonner l'école, commencer à travailler.

Pendant des mois, j'ai travaillé de nuit comme gardien et le matin, j'allais apprendre à coudre dans le programme de formation. C'était bien la première fois qu'on me donnait une aide depuis que mon enfant était né.

Ensuite j'ai pu commencer à exercer mon métier mais quand j'ai voulu suivre les cours de spécialisation le chef du personnel m'a dit :

**«Tu n'as pas fini ta scolarité,
nous ne te prenons pas.»**

Alors, quand l'école inclusive s'est ouverte, je me suis lancé. C'était dur, travailler de 14h à 22h et être sur pied pour aller étudier, sans compter les deux heures de bus pour aller et revenir. Mais je vais recevoir mon diplôme le 23 septembre et avec ça, plus personne ne pourra m'exclure, je pourrai enfin améliorer mes connaissances.

Mon prochain objectif est de pouvoir ouvrir mon propre atelier de confection.



Les vies qui changent ensemble

Carmen : promotrice de Santé

Karla : 16 ans, maman adolescente

Carmen

Quand j'ai connu Karla, je n'espérais pas grand-chose d'elle.



Je devais lui redire une fois et encore une autre fois les choses et c'était comme si elle n'entendait rien.

Pourtant, lentement, elle s'est mise à me regarder et à m'écouter. Je crois qu'elle a vu que je ne la jugeais pas parce qu'elle avait eu un bébé. Elle a changé avec moi, son bébé a grandi et tout a mieux été.

Karla

Quand Carmen est arrivée chez moi, j'ai pensé : en voilà de nouveau une qui vient pour me critiquer, pour me dire ce que je dois faire, ou dire que je ne fais jamais rien de bien. Mais ça n'a pas été le cas. Alors j'ai commencé à l'écouter parce qu'elle me parlait gentiment, s'occupait de mon bébé. Elle m'a plus consolée que ma propre maman.

Et mon bébé, s'il est beau, c'est grâce à elle.

Et puis elle m'a dit : tu vas pouvoir te débrouiller toute seule tu verras. Et là, comme vous me voyez maintenant, je vis dans cette minuscule maison. Mon lit sert à tout, mais j'ai une cuisinière à gaz. Je m'occupe de mon bébé et je gagne de quoi me maintenir en pelant de l'ail.

Je le fais en chantant et aussi en regardant la télé, dit-elle. Elle éclate de rire et Carmen aussi.

Les alliances qui se consolident

Notre travail avec le réseau de santé du district de San Juan de Lurigancho se solidifie toujours plus.

Avec le renouvellement de notre convention d'alliance Plan à Plan (le leur et le nôtre) notre centre médical sera désormais considéré comme un dispensaire qui sert d'exemple grâce aux résultats obtenus par tous les acteurs sanitaires :

- Diminution de la dénutrition
- Diminution de l'anémie
- Amélioration du taux d'enfants vaccinés

(Nous contribuons à 11% de la vaccination dans le district)



TetaTon

Concours de don de lait maternel



Dans le cadre des festivités de la semaine mondiale de l'allaitement maternel, le Ministère de la santé a organisé un concours original : «Le TetaTon».

Cinquante femmes donatrices de lait maternel, venues des quatre coins de Lima, y ont participé. Le but étant de désigner la donatrice capable de donner le plus de lait en 30 minutes.

Les trois meilleures donatrices étaient récompensées de manière symbolique par une médaille d'or, d'argent et de bronze.

Quelle ne fut pas notre joie à la lecture des résultats.

La médaille de bronze fut donnée à une de nos donatrices, avec un quart de litre de lait maternel. La médaille d'argent pour une autre de nos mamans qui donna 35 dl et finalement la médaille d'or à la grande gagnante avec plus d'un demi-litre de lait.

Le représentant du ministère déclara que Taller de los Niños y était sûrement pour quelque chose. Et nous sommes bien d'accord avec cela !

Nous améliorons notre communication avec vous tous

Site Web

Nous venons de lancer, fin août, notre nouveau site.

Jetez-y un œil, il sera bientôt traduit en français.

<http://tallerdelosninos.org.pe/es/ultimo>

Notre Facebook

Vous n'êtes pas des fanatiques de FB mais vous voulez de nos nouvelles, tous les jours vous trouverez quelque chose nous concernant :

[https://www.facebook.com/
tallerdelosninos](https://www.facebook.com/tallerdelosninos)



Quand le cœur saigne de colère

Travailler avec les familles inscrites dans la garderie est un défi quotidien.

Années après années, les groupes ont changé socio-économiquement parlant.

Lorsque papa et maman peuvent travailler, les disponibilités financières pour certains achats sont plus grandes.

Hélas, même si on sait qu'un salaire de base équivaut à environ 290 francs, cette soudaine disponibilité multipliée par deux, même parfois plus, ne veut pas forcément dire que les améliorations se font au sein de la famille. Les enfants ne sont pas mieux lotis, ni mieux éduqués, ils ne deviennent pas plus «responsables», de loin non !

Pour exemple José, 3 ans, qui en juin (après trois mois de classe) faisait encore dans ses culottes. Il était incapable de contrôler ses sphincters, non pas parce qu'il avait un problème fonctionnel, mais parce qu'au sein de sa famille les cris et la violence étaient si grands que son corps était incapable de retenir ses besoins.

Un lundi, José n'est pas venu à l'école. Son frère aîné de 5 ans nous a dit qu'il avait mal au ventre et le premier jour nous l'avons cru.

Le lendemain, il nous a dit qu'il viendrait le lendemain... et nous l'avons cru.

Ainsi, 3 jours ont passé sans que nous ne faisions la visite automatique après 24 heures d'absence, parce que nous avions confiance dans le témoignage du grand frère.

En arrivant chez lui, nous avons trouvé la maman qui nous a expliqué que José dormait, mais qu'il allait bien. Qu'il avait seulement une petite blessure sur la fesse mais que cela allait passer. Par chance, notre infirmière a demandé à le voir et a découvert le drame :

José avec les fesses totalement brûlées. En pleurant la maman nous a raconté que sa belle-sœur et elle l'avaient assis sur une pierre brûlante, pour, suivant la tradition andine, éliminer sa sale manie de faire dans ses culottes.

Puis, voyant les dégâts et sachant que si elle allait dans un dispensaire elle serait dénoncée, la famille a décidé d'aller dans une «clinique» leur recommandant une crème à mettre sur le derrière de l'enfant pour soigner la brûlure.

Ce jeudi-là, José était brûlant de fièvre. La pommade avait fait une sorte de croûte sur la plaie provoquant une énorme infection en dessous.

Ce n'était pas le moment de discuter ou d'accuser, José fut emmené de toute

urgence vers un hôpital de la sécurité sociale. Là, nous l'avons su plus tard, la maman a raconté au médecin que sa famille avait fait une fête le dimanche et que José était tombé sur des braises !

Depuis 3 mois, José est hospitalisé. Trois opérations n'ont pas encore permis qu'il puisse guérir.

Sa maman perd patience car elle doit rester à son chevet et n'arrive juste pas à comprendre que tout cela est dû à sa cruauté.

On a beau voir des améliorations économiques dans le Pérou si productif selon

certains, mais la vérité est bien que, derrière les parois de briques, les tragédies se jouent comme par le passé.

Guillermo, le frère de José, nous a confessé qu'il avait été menacé par sa maman : «s'il nous disait quelque chose, elle lui ferait de même » lui a-t-elle dit !

Il nous a raconté en pleurant :

« Quand maman et ma tante ont assis José sur les pierres, il criait, il pleurait, il disait : ça me fait mal maman, ça brûle maman, mais les deux le tenaient fort et ne le lâchaient pas ».



La Boutique

Sympathique échoppe de produits du Pérou, La Boutique est un peu la vitrine d'Atelier des enfants lors de diverses kermesses et autres manifestations. Elle donne quelque visibilité à notre association tout en lui permettant de rencontrer son public.

Lorsque l'on parle de La Boutique, on pense immédiatement «Marianne et Francis». C'est bien eux qui stockent les produits et les structures du stand, qui le montent, le démontent et transportent le tout, ce qui représente autant de demi-journées de travail. C'est encore eux qui apportent leur présence souriante lors des manifestations. Ils reçoivent cependant l'aide de membres de l'association pour

assurer la permanence: Ariane, William et les voyageurs ramènent les produits du Pérou et Denise les seconde fidèlement. Telle est la magie d'Atelier des enfants où l'organisation d'événements fait surgir de nombreuses bonnes volontés pour prendre en charge les travaux y relatifs, avec toujours la même conviction: donner appui aux enfants du bidonville, à leurs parents, aux mères célibataires, toutes celles et ceux qui ont recours à TaNi.

2016 est la 16^e année durant laquelle Marianne et Francis animent la boutique. Durant ces années, les activités ont été jalonnées de présences à toutes sortes d'occasions: Marchés de Morges, de Moudon, de Collex-Bossy, de Meyrin, Foire aux oignons d'Oron, Venoge Festival, 20 ans de la FEDEVACO, Pôle Sud ainsi qu'aux kermesses d'Atelier des enfants. Et cela par tous les temps! En dépit de cet investissement personnel, Marianne et Francis disent: «Nous ne sommes pas La Boutique». En effet, La Boutique a été lancée par Francine avec l'appui de Michel Etter, alors président. Plus tard, Francis a été membre du Comité puis l'organisation s'est autonomisée. La Boutique demeure bien entendu partie intégrante des activités de l'association.

Depuis 1998, les ventes de La Boutique ont permis d'amener pas moins de 67'000



francs au bénéfice de l'association grâce au dévouement de celles et ceux qui se sont consacrés à cette activité. Mais bien plus, ce stand a permis d'affirmer notre présence lors des manifestations, d'y rencontrer des sympathisants et surtout de nous faire connaître auprès du public. Les leporellos (prospectus) et bulletins trimestriels distribués à cette occasion sont très appréciés.

L'appellation «Atelier des enfants» fait penser à certains acheteurs que TaNi a mis des enfants au travail pour leur faire faire de la production... En réalité, la priorité est donnée au travail des mères adolescentes qui leur permet de se faire un petit pécule. Le reste est acheté sur place en veillant à l'origine péruvienne de ces objets et à leur qualité (les peintures notamment). A raison, les acheteurs sont de plus en plus sensibles aux aspects écologiques. Les objets artisanaux sont privilégiés, mais dans un contexte où la production à

la chaîne se répand de plus en plus, il y aura probablement lieu de se tourner vers la vente d'articles plus spécifiques. Le Comité et les animateurs de La Boutique sont ouverts aux changements qui permettront à cette activité d'évoluer.

Les actions sur les marchés ne sont plus d'actualité en raison des frais qu'ils occasionnent (patente) qui en obèrent le rendement. En revanche, le marché de Noël à Pôle Sud est toujours un succès. Pas que pour nous puisque la FEDEVACO a dû organiser un tirage au sort parmi les associations-membres qui étaient bien trop nombreuses à vouloir participer à la 9e édition de 2016. Heureusement, nous sommes parmi les élus et nous encourageons donc chacun à nous rejoindre à Pôle Sud, av. J.-J. Mercier 3 à Lausanne/Flon, les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 décembre 2016, dates auxquelles nous serons enchantés de vous y rencontrer.

Jean-Jacques Gloor





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE
www.atelierdesenfants.ch/publications
Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

contact@atelierdesenfants.ch

079 369 91 33

Par courriel:

Asociación Taller de los Niños

Par téléphone (répondeur):

Av. Maria Parado de Bellido 179

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

0051 1 461 93 89

Tél. fixe:

0051 9973 74733

Portable:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

Courriel:

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

Depuis l'étranger:

MERCI POUR VOS DONS !

fedevaco

